

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED

COL. HUGUES J. DE LA VERGNE

MAURICE LAFARGUE

Pouss Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres

Four les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc.

L'Abéille est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building," à New-York.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrads. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

Our French Lesson

AVIS A TOUS CEUX QUI VEULENT APPRENDRE LE FRANÇAIS.

La nouvelle direction de l'Abéille qui a à cœur la conservation et la propagation de la belle langue française en Louisiane a résolu de donner aux Américains l'opportunité d'apprendre le français pour la modique somme de 75 sous par mois, montant de l'abonnement mensuel au journal. Notre nouvelle méthode permettra également aux Louisianais désirant se perfectionner dans l'étude plus complète de la langue de leurs ancêtres, de pouvoir le faire avec la plus grande facilité et sans perdre un temps précieux que trop souvent réclament leurs affaires.

NOTICE TO ALL PERSONS WHO WOULD LEARN THE FRENCH LANGUAGE.

As the conservation and the propagation of the French language in Louisiana are among the prime desiderata cherished by the new administration of the New Orleans Bee, it has been decided to inaugurate a system whereby Americans will be enabled to study French for the small sum of seventy-five cents per month—amount of one month's subscription to the paper. The published exercises will be of great help to Louisianians who would wish to gain more accurate understanding of the idioms and grammatical construction of the language of their ancestors, without taxing either their time or their intellectual forces.

By permission of Prof. M. D. Berlitz, Knight of the Legion of Honor, Officer of the French Academy, we are publishing in the columns of the Bee, a series of graduated exercises from Prof. Berlitz's work, whose excellence is recognized the world over.

We shall continue these lessons every day.

In order to facilitate the task for beginners, we will accompany the explanatory notes with the English equivalent.

Any persons who, for some reason or other, has missed the first lessons, can obtain back numbers of the paper, either by calling at our office or requesting that they be forwarded by mail.

The advantages claimed for this method are:

(a) The lessons are mostly based on object-teaching; this results in the students associating perception with the foreign expressions; he thus is soon able to think in the foreign idiom.

The method is designed: (1) For self-instruction: The student in such case reads over aloud, and several times, each lesson and then asks himself the questions of the book, answering them.

(2) For reciprocal instruction in clubs or parties of friends, each member alternately taking the role of the teacher, asking the questions and letting the others alternately answer. This has the advantage over self-instruction that the ear is more thoroughly drilled in catching the foreign sounds by hearing other people's voices, and, as several heads know more than one, each student will be able in his turn to correct mistakes made by his fellow-students.

(3) The most useful is always taught first, so that the student's mind is not encumbered with rules and word forms that he cannot immediately use and will forget again before reading them.

(4) Where rules are to be given, they are illustrated by striking examples, so that even those who are not good grammarians can fully understand them.

(5) The pronunciation of all difficult words or expressions is carefully transcribed, so that the students need not constantly rely on their teacher, and can, if necessary, progress entirely without him.

(6) All idioms or other difficulties are carefully explained in order to emancipate the intelligent students from their teacher.

LE FUTUR — THE FUTURE TENSE.

(li fù-tür).

The future tense is formed in French, not by an auxiliary as in English (will, shall), but by adding to the infinitive a syllable which is different for the different grammatical persons, i. e.: ai, a, ons, ez, ont: Je donnerai (zh' dún-rai=I shall give); vous donnerez (voo dún-rai=you will give); il donnera (il dún-rah=he will give); nous donnerons (noo dún-roh=we shall give); ils donneront (il dún-roh=they will give).

The same with other verbs. Those ending in oir or e, as for instance recevoir et prendre, lose oi or final e in the future. Ex.: Je recevrai, vous prendrez, il recevra, nous prendrons, ils recevront, etc. Examples: Je donne une leçon aujourd'hui. J'ai donné une leçon hier. Je donnerai une leçon demain. Vous prenez une leçon aujourd'hui. Vous avez pris une leçon hier. Vous prendrez une leçon demain. Il finit son exercice maintenant. Il a fini son exercice ce matin. Il finira son exercice ce soir. Nous recevons des livres. Hier nous avons reçu des livres. Demain nous recevrons des livres. Messieurs Leblanc et Lefevre ouvrent la porte. Les élèves ont ouvert leurs livres. Après la leçon ils ouvriront la porte.

Pronunciation.

Zh' dún ün lüssoh' oh-zhoor-dwee. Zhai danna ün lüssoh' ee-yair. Zh' dún ün lüssoh' ee-mai. Voo prünnaiz ün lüssoh' oh-zhoor-dwee. Voo avai prée ün lüssoh' ee-yair. Voo prah'draiz ün lüssoh' ee-mai. Il finny soh'n'egzair-siss mal't-nah. Ilah finny soh'n'egzair-siss mal'tai. Il finny-eeeh soh'n'egzair-siss sá swahr. Noo rüssvoh' dai leevr. Ee-yair nooz'avvoh' rüss-sü dai leevr. Maisyó Láblah' ai Láfvair covr lah porri. Láiz'ellav' oh' covvair láir leevr. Aprai lah lüssoh' ilss'covviroh' lah porri.

Translation.

I give a lesson to-day. I gave a lesson yesterday. I shall give a lesson to-morrow. You take a lesson to-day. You took a lesson yesterday. You will take a lesson to-morrow. He finishes his exercise now. He will finish his exercise tomorrow. We receive books. Yesterday we received books. To-morrow we shall receive books. Messrs. Leblanc and Lefevre open the door. The pupils opened their books. After the lesson they will open the door.

57. But there are many irregular forms in the future of verbs, as: avoir (av-voahr = to have), future -j'aurai (zh'orai); être (áir = to be) -je serai (zh'urai); appeler (app-lai = to call) -j'appellerai (zh'ap-pell-rai); aller -j'irai (zh'eerai); mourir -je mourrai (zh' moor-rai); courir -je courrai (sh' koor-rai); venir -je viendrai (zh' v'rai); pouvoir -je pourrai (zh' poo-rai); vouloir -je voudrai (zh' voo-drai); savoir (sav-voahr = to know) -je saurai (zh' soh-rai); voir -je verrai (zh' vai-rai); assoier (ass-wahr = to seat) -j'assiérai (zh'ass-yairai); faire (fair = to do or to make) -je ferai (zh' fairai). The preceding are for the first person only; for the other persons the ending must be

CAUCASIENS! Nous avons l'honneur de mettre à votre disposition le public notre BAIN TURC moderne, pour hommes, qui vient d'être heureusement réformé. Ouvert à toute heure, excepté de 8 heures à midi, heures qui sont réservées aux dames, jusqu'à ce que leur disposition spéciale soit prise. M. ET MME OSBORNE, 726 RUE GRAVIER.

changed as said in the beginning of this lesson.

58. The verbs devoir (dú-voahr = ought, should, must), pouvoir (=can, may), vouloir (=will = desire) though they have no past nor future tense in English, have those tenses in French. Ex.: Il doit sortir aujourd'hui (=He must go out to-day). Il a dû sortir hier (=He was to go out yesterday). Il devra sortir demain (=He will have to go out to-morrow). Pouvez-vous aller en France cette année (=Can you go to France this year)? Oui, je peux y aller (=Yes, I can go). Avez-vous pu y aller l'année dernière (=Have you been able to go there last year)? Non, je n'ai pas pu l'année dernière, mais je pourrai y aller l'année prochaine (=No, I have not been able to last year, but I shall be able to go next year). Veut-il le faire (=Is he willing to do it)? A-t-il voulu le faire (=Did he want to do it)? Voudra-t-il le faire demain (=Will he be willing to do it to-morrow?)

La Cour des Comptes.

Le comte de la Lande de Calan public, dans le "Correspondant" ses souvenirs du Siège et de la Commune. Secrétaire du premier président de la Cour des comptes, M. de Royer, il se trouvait auprès de lui à Versailles quand quelqu'un lui dit: "Vous allez voir brûler votre maison?" et l'emmena à la terrasse de Bellevue, d'où l'on apercevait les flammes des incendies. Le lendemain, sur l'ordre de M. de Royer, il alla à Paris voir ce qui restait de la Cour des comptes, et ce qui pouvait encore en être sauvé. Du palais d'Orsay, si solidement construit, les murs seuls subsistaient et les escaliers de pierre, les communs ayant accumulé dans les couloirs des tonneaux de graisse et de matières explosives, et appliqué aux portes des matelas enduits de pétrole. L'incendie avait été si violent qu'on recueillit des papiers jusque dans la forêt de Saint-Germain. Ce furent les seules pièces qu'on retrouva des archives. On a cru pendant plusieurs années que rien d'autre n'avait été sauvé. Quelques objets précieux ont pourtant échappé à l'incendie par un simple hasard. Le chef du matériel, logé dans le palais, avait démonté peu d'instant avant l'allumage, son modeste mobilier; on jeta à la hâte dans les voitures à bras tout ce qui garnissait son logement, y compris des ballots soigneusement fermés. Ces ballots, transportés plus tard au Palais-Royal, furent oubliés jusqu'en 1881 où un nouveau chef du matériel entra en fonctions. Celui-ci les ouvrit en faisant l'inventaire; il y trouva cinq tapisseries anciennes, parfaitement conservées, qui avaient appartenu, avant la Révolution, à l'ancienne Chambre des comptes de Paris, et qu'on n'avait pas utilisées dans la décoration du palais d'Orsay, quand la Cour l'y transporta en 1842. La plus

belle représente une collation servie dans un jardin à un pa-chà entouré de ses femmes. Elle orne maintenant le cabinet du premier président dans le palais de la rue Cambon. Un autre ballot contenait un portrait de Louis XVIII, qui a été rendu au garde-Meuble. Enfin, dans le sous-sol, un magnifique bureau Louis XV s'était trouvé presque intact; on l'a placé, comme la tapisserie, dans le cabinet du premier président.

Prochaine Haute-Cour à Constantinople.

Correspondance Spéciale de l'Abéille. Constantinople, 15 juin. — Le "Jamanak" publie les déclarations d'un membre influent du comité "Union et Progrès" au sujet de la mise en jugement des cabinets Kiamil Pacha et Ghazi Mookhtar pacha. D'après ces déclarations le Parlement ottoman sera saisi ces jours-ci d'une motion demandant la formation d'une Haute-Cour pour établir la responsabilité de ces Cabinets dans les résultats malheureux de la dernière guerre. La Haute-Cour comptera vingt-sept membres, dont neuf sénateurs, 9 conseillers d'Etat et neuf autres membres. Six conseillers choisis par elle établiront le réquisitoire.

Les Etudiants de Sofia.

Correspondance Spéciale de l'Abéille. Sofia, 15 juin. — D'après une statistique officielle l'Université de Sofia compte, cette année, 4502 étudiants et 588 étudiantes, soit au total 5090 inscriptions. Par faculté les inscriptions se répartissent comme suit: faculté des lettres 679 dont 228 étudiants et 451 étudiantes, faculté des sciences 281 dont 185 étudiants et 128 étudiantes, faculté de droit 1130, dont 1119 étudiants et 111 étudiantes. On remarquera que dans la faculté des lettres le nombre des étudiants est le double de celui des étudiantes et que le Droit compte également quelques représentants du beau sexe, bien que la femme-avocat soit encore inconnue en Bulgarie.

Terrible Incendie à Hong-Kong.

Correspondance Spéciale de l'Abéille. Marseille, 8 juin. — Le grand courrier "Paul Lerat" arrivé de Chine et sur lequel se trouvaient les nouveaux députés de l'Indochine, rapporte le fait excessivement important suivant: Un incendie terrible a dévasté les entrepôts de pétrole de la Standard Oil Company de Hong-Kong. Sept grands bassins contenant chacun un million de litres de pétrole ont été la proie des flammes. Les troupes ont, pendant plusieurs jours, combattu le feu. 70,000 caisses de pétrole seulement ont été sauvées. Les dégâts s'élevaient à plusieurs millions de francs. Il y a eu plusieurs victimes.

Pourquoi se gratter?

"Le remède de Hunr" donne la guérison radicale et définitive de toutes les formes de démangeaison. Il est composé à cet effet et agit promptement sur le cuir chevelu sans nuire à la santé. Il est composé de substances précieuses et d'extraits de plantes médicinales. Il est fabriqué par le Dr. H. J. ROBERT, 305-307 rue Carondelet, New Orleans, La. A. E. RICHARDS MEDICINE CO., Sherman, Texas.

L'Empereur François-Joseph

Correspondance Spéciale de l'Abéille. Vienne, 17 juin. — La princesse Gisela et son jeune fils, le prince Conrad, ont dû quitter Munich pour se rendre à Schenbrunn auprès de l'empereur François-Joseph, et passer plusieurs jours auprès de ce souverain.

D'après les dernières nouvelles antérieures à ce départ un peu inquiète, l'état de santé de l'empereur François-Joseph était aussi satisfaisant que possible. Depuis quelque temps, les enfants du vieux roi qu'on ne voudrait pas trop impressionner ne vont guère à Schenbrunn sans y être appelés par l'empereur lui-même, ce qui arrive souvent, d'ailleurs. La princesse Léopoldine n'a fait qu'aller et venir entre Munich et Schenbrunn. De même l'archiduchesse Valérie entre son château de Wallsee et Vienne.

Dans ces milieux princiers de Wallée et de Munich on vit dans l'inquiétude, malgré les nouvelles rassurantes qui sont envoyées de Schenbrunn.

Le Protectorat d'Orient et D'Italie.

Correspondance Spéciale de l'Abéille. Munich, 17 juin. — A propos de quelques œuvres catholiques bavaroises dans la Turquie d'Asie, M. de Hertling, ministre-président, qui fait autorité en ces matières, a répondu à une question sur certains agissements italiens en Asie-Mineure, en termes dont voici le résumé.

Il ne peut-être question d'un Protectorat général italien en Asie-Mineure. Le Saint-Siège ne confiera pas ce protectorat général à un gouvernement qu'il ne reconnait pas et qu'il ne peut reconnaître jusqu'à nouvel ordre, chaque pays protégera ses nationaux.

D'après ce ministre, cette situation provisoire pourrait se prolonger longtemps, en raison des rivalités et compétitions des puissances dans la Turquie d'Asie et particulièrement dans la Syrie.

LA TRIPLICE A PARIS.

Correspondance Spéciale de l'Abéille. Munich, 17 juin. — Depuis quelque temps, M. de Hertling, ministre-président et des Affaires Etrangères de Bavière, s'entend échanger par certains journaux allemands la liberté qu'il prend de dire franchement quelques vérités qui ne peuvent plaire à Berlin, sur la question des armements, sur la situation financière par exemple.

A la Chambre des Seigneurs de Bavière, où il était question de la Diplomatie allemande, M. de Hertling a dit, entre autres choses, que "la Triplece est très désavantageusement représentée à Paris" et que "entre les représentants de la Triplece, l'Allemagne est le moins bruyamment représentée, mais peut-être le plus utilement."

D'après la discussion et la pensée de M. de Hertling, M. de Schen rempli donc à Paris une mission "très utile" à l'Allemagne. Les deux autres, le comte Szecsen et M. Titoli "très désavoués aux intérêts de la Triplece" viendraient naturellement après M. de Schen qui est un allemand et par conséquent supérieur aux autres.

Mal aux Reins

Mlle Myrtle Cothrum, de Russellville, Ala., dit: "Pendant près d'un an j'ai souffert terriblement de maux de reins, de douleurs dans tous mes membres, et ma tête me faisait mal continuellement. Notre médecin de famille me soignait, mais le soulagement que j'éprouvais n'était que temporaire. J'étais certainnement en mauvaise santé. Mon professeur d'école me dit:

PRENEZ LE VIN DE

Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES

J'en pris deux bouteilles en tout, et fut guérie. Je ferai toujours l'éloge de Cardui aux femmes malades et souffrantes. Si vous souffrez de douleurs des reins faibles, telles que mal de tête, mal aux reins, ou autres symptômes particuliers aux femmes ou si vous avez simplement besoin d'un tonique pour cette sensation de fatigue, de nervosité que vous éprouvez, essayez Cardui. E 65

La Question des Mines au Maroc.

Correspondance Spéciale de l'Abéille. Un règlement minier promulgué au Maroc en janvier dernier a établi les conditions dans lesquelles pouvaient être obtenues les permis de recherches et les concessions de mines dans la zone française, comme dans la zone espagnole. Mais de nombreux droits antérieurs à la publication de ce règlement sont invoqués sur des concessions revendiquées parfois par des personnes ou des sociétés de nationalités différentes. Le règlement de ces litiges a été confié à une commission arbitrale internationale, par un décret cherifien promulgué le 20 janvier dans la zone espagnole et le 30 du même mois, dans la zone française.

Cette commission se réunit en ce moment à Paris. Les arbitres sont pour la France: M. Louis Renault, ministre plénipotentiaire, juriconsulte du ministère des Affaires-Etrangères; pour le protectorat français: M. Dupeyrot, ministre plénipotentiaire, ancien chef du bureau du Maroc, au quat d'Orsay.

CLERGE FEMININ.

Correspondance Spéciale de l'Abéille. A Wallasey, petite ville anglaise, on a inauguré une nouvelle église dont le clergé est entièrement féminin. Toutefois, c'est un pasteur, le révérend Baker, qui a prononcé le serment inaugural de l'église "de l'idéal nouveau."

D'après la discussion et la pensée de M. de Hertling, M. de Schen rempli donc à Paris une mission "très utile" à l'Allemagne. Les deux autres, le comte Szecsen et M. Titoli "très désavoués aux intérêts de la Triplece" viendraient naturellement après M. de Schen qui est un allemand et par conséquent supérieur aux autres.

Ces préoccupations de M. de Hertling ne plaisent pas à Berlin.

WEAR THE ROBERT 500 modistes ont adopté H. J. ROBERT OPTICIEN 305-307 rue Carondelet Phone Main 4570

Feuilleton de l'Abéille de la Nlle-Orléans

No. 2 Commencé le 19 juin 1914.

Le Secret Terrible

PAR J. de MAISONNEUVE

PREMIÈRE PARTIE Le Chercheur de Diamants

(Suite)

Pierre avait été retenu plus longtemps qu'il ne l'avait supposé près de Michu, que la fièvre avait repris et dont il avait dû refaire le pansement. Mais les deux frères étaient armés et ils connaissaient si bien leur fort qu'ils avaient refusé l'offre d'un voisin du malade qui proposait de les reconduire en carriole. Ils causaient en marchant. Romain racontait à son frère ses nouvelles recherches pour trouver le secret de la fabrication des diamants. Je suis sur la voie, disait-il je brûle, je le sens... Et la joie du savant satisfait l'agitait d'un tremblement ému. Tout à coup, comme ils atteignaient un monceau de pierres qui appartenait au "Car-

refour aux Loups," Romain s'arrêta, prêtant l'oreille. — Tu as entendu? — Oui, c'est une chouette qui appelle... — Je ne crois pas il m'a semblé... Un second hurlement rompit le silence de la forêt. Pierre leva les épaules. — Tu vois bien, j'avais raison; c'est une chouette, tout ce qu'il y a de plus chouette... Ah! ça, vas-tu, comme Manon croit aux revenants?... — Non, mais au vivants... Une haute silhouette se détacha sur le pan de mur de la vieille tour, demeuré debout. L'ombre marchait lentement, avec hésitation, la tête inclinée vers la terre. Romain et Pierre s'arrêtèrent étonnés... Pas une parole ne fut échangée, mais les deux frères sortirent en silence leurs révolvers et, le doigt sur la gâchette, se tinrent prêts à la riposte, si par hasard ils étaient attaqués. Pierre murmura: — Qui peut bien rôder à cette heure dans ces ruines? Romain se crut sans répondre le bras de son frère. — Ah! c'est trop fort, s'exclama-t-il. Plus rien... l'ombre s'est évanouie... — C'est singulier, nous n'avons pas revé... un homme ou une femme, dans tous les cas un être vivant était là... — Certainement, mais il n'y en a plus... C'est peut-être quelque chemineau qui cherche abri dans la tour. — La tour est complètement en ruines, il n'y a plus de toit, les ronces poussent sur le sol comme chez elles et les quatre murs sont à moitié ébranlés...

Pierre reprit insouciant: — Bah! qu'est-ce que cela peut bien nous faire?... continuons notre route. Manon nous attend, la pauvre vieille ne se sera point couchée... — Et elle doit être bien inquiète... — Donc, ne nous occupons plus de notre apparition. Homme ou démon laissons en repos l'hôte des ruines. Ils reprirent tranquillement le petit sentier battu qu'ils suivaient en plaine forêt et quelques minutes après, ils débouchaient sur la route qui s'élevait toute blanche comme un long ruban. Déjà, ils apercevaient, se découpant dans la nuit, les deux grosses tourelles qui flanquaient l'aile droite de leur château quand le pas d'un cheval au galop les fit se retourner. Un cavalier apparaissait encore assez éloigné; mais déjà ils l'avaient reconnu. — Tiens, dit Pierre, le gendarme Mathieu Fovel qui rentre de Fontainebleau; je l'ai vu partir ce matin au petit jour, il faisait une tournée dans les environs. Il m'a même consulté au sujet de son dernier né qui a la coqueluche. — Bonsoir, monsieur Romain; bonsoir monsieur Pierre, je parierais que vous venez de chez Michu. — Parie, mon garçon tu gagneras. Le gendarme mit pied à terre et il prit son cheval par la bride. — Là nous ferons un bout de route ensemble. — Et il est bien malade le pauvre diable, à ce qu'il parait, sa femme n'a vraiment pas de chance; trois ans de mariage, deux gosses au berceau, un autre en route et son homme malade, c'est ce qu'on appelle n'être pas veinards... Romain marchait, silencieux. Il venait de reconstituer la scène qui venait

de se passer sous ses yeux au "Carrefour aux Loups" et il se promettait de revenir le lendemain visiter les ruines pour voir si elles ne servaient point de cachette à quelque pauvre diable. — Voilà qui expliquerait les apparitions dont parle Manon, songeait-il. Pierre écoutait d'une oreille distraite le bavardage de Mathieu qui assurait qu'il n'avait jamais la contrée n'avait été aussi tranquille. — Pas le plus petit vol depuis deux mois, monsieur Pierre, pas de rixe, pas de disputes, le calme plat... Un bruit de branches cassées, tout près d'eux, sur la lisière de la forêt, que la route cotoyait, cloua le gendarme sur place. Romain sortit de sa méditation et souffla très bas: — Vous avez entendu? — Oui, on dirait des pitinements comme si plusieurs personnes luttaient corps-à-corps... Fovel prêta l'oreille. Un cri plaintif, une sorte de râle, tira le gendarme de ses hésitations. — Vite, vite on assassine quelqu'un pour sûr. Et il se jeta dans le fourré. Au même moment, trois hommes sortirent précipitamment d'un taillis de chânes. Le gendarme s'élança sur leurs traces, suivi de près par Romain et Pierre de Cérissolles. — Ah! mes gaillards, à nous trois! Mais les fugitifs bondissaient avec une légèreté de cabris et en hommes habitués à la forêt. Les branches qui enchevêtraient la marche des poursuivants ne semblaient pas les froier, ils disparaissaient comme des ombres, pour reparaitre l'instant d'après. — Mais ils piquent sur le "Carrefour aux Loups," dit Romain peiné...

Le gendarme monologuait, rageur: — Ah! les satanés brigands, sans compter que dans notre précipitation à leur courir sus, nous n'avons point regardé s'ils n'avaient pas laissé quelque victime sur le terrain de la lutte... Pierre s'arrêta. — C'est vrai, ce râle étouffé qui nous est parvenu indiquait assez qu'il y a eu agression, peut-être meurtre... — Raison de plus pour les rejoindre accenta Romain. La course redoubla, les fugitifs perdaient visiblement de leur avance par suite des replis du terrain. Tout à coup au moment où Mathieu Fovel disait presque à haute voix: "Cette fois, M. Romain, nous les tenons..." les trois hommes disparurent derrière le tronc d'un vieux chêne, mangé de lierre géant dont la tête avait été foudroyée par l'orage et dont la carcasse demeurait debout pour servir d'appui aux plantes parasites. Plus rien, ils s'étaient comme envolés... Romain était très impressionné. Voilà qui est fort, dit-il... — Je l'avoue, répliqua Pierre... Fovel après avoir lancé un formidable juron se signa et bien qu'il tâchât de faire bonne contenance il était visiblement effrayé. Pierre de Cérissolles battit le briquet et alluma une petite lampe de poche qu'il ne manquait jamais de prendre lorsqu'il sortait le soir. — Nous sommes armés, trois contre trois, ayons-en le cœur net. Et ils s'avancèrent dans la direction du vieux chêne. Le gendarme ramassa une grosse branche de sapin mort et l'ayant allumée la brandit comme une torche. "Le Carrefour aux Loups" ainsi illuminé,